

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Exil, révolte et dissidence
Étude comparée des poésies québécoise et canadienne
(1925-1955) de Richard Giguère

Agnès Whitfield

Number 38, Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40025ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)
Éditions Jumonville

ISSN
0382-084X (print)
1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Whitfield, A. (1985). Review of [*Exil, révolte et dissidence : Étude comparée des poésies québécoise et canadienne (1925-1955)* de Richard Giguère]. *Lettres québécoises*, (38), 73–73.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Exil, révolte et dissidence*

Étude comparée des poésies québécoise et canadienne (1925-1955)

de Richard Giguère

Rédigée au milieu des années 70 et remaniée considérablement depuis, cette étude de notre collaborateur Richard Giguère devance l'intérêt nouveau au Québec, ces dernières années, pour la littérature canadienne-anglaise. Mais elle constitue surtout, dans une perspective comparée, une remarquable synthèse de l'évolution des poésies québécoise et canadienne entre 1925 et 1955. Période fascinante à bien des égards, ces trois décennies de la grande crise aux débuts de la guerre froide voient s'opérer tant au Canada anglais qu'au Québec d'importantes transformations. Pour les deux groupes, d'ailleurs, le rôle de Montréal est frappant sur le plan littéraire et s'offre ainsi comme le microcosme des interférences ou inter-influences sur lesquelles se penche Richard Giguère: «Peut-on comparer l'évolution de ces deux courants de poésie moderne dans le contexte nord-américain? Sur quels points précis doit porter la comparaison?» (p. 13). Les questions sont vastes, les réponses nuancées.

Le premier chapitre est consacré à la «poésie sociale et radicale des années 30». Giguère fait d'abord un bref tour d'horizon des analyses socio-politiques de cette période pour situer la naissance des mouvements socialiste et co-opératiste qui servent d'arrière-plan à la production poétique. Il passe ensuite aux textes eux-mêmes, groupant les poètes selon leur réaction à la crise, de la simple prise de conscience des enjeux politiques et économiques chez un Jean Narrache ou un F.R. Scott, à l'appel à la révolution d'une Dorothy Livesay. Étroitement liée à l'interprétation des textes, et surtout, à l'analyse thématique, la comparaison reste toujours nuancée, ses conclusions, motivées. Aussi, Giguère souligne-t-il la «conception romantique de la «cité-enfer», monstre et lieu de perdition» ainsi que «l'image-projection de la société technique du XX^e siècle: la cité-usine» (p. 42) qui dominent les *Soirs rouges* de Clément Marchand dont la poésie fait exception dans le Québec apolitique des années 30. Le contenu social et politique de la poésie canadienne de l'époque, plus précis, n'en comporte pas moins des variantes, de l'ironie et de la satire de Scott et de Smith aux rêves de transformation sociale d'Edwin J. Pratt.

Or, c'est avec la «poésie philosophique et métaphysique de l'entre-deux-guerres», sous-titre du deuxième chapitre du livre que Giguère arrive au premier grand thème annoncé dans le titre de son ouvrage: l'exil. À l'opposé

de la poésie engagée des années 30, se développe une poésie de la solitude et de l'angoisse: «Dans les deux traditions poétiques, des écrivains (Pratt, Kennedy, Smith, François Hertel, Anne Hébert, Rina Lasnier) font appel à la religion et à la foi. D'autres acceptent stoïquement la mort et la dépassent (Irving Layton et Alain Grandbois) ou la refusent catégoriquement (Gilles Hénault). Chez tous ces poètes on constatera que la prison intérieure, l'exil, l'aliénation imposée sont des facteurs d'oppression qui réclament la libération de l'être» (p. 54).

Dans le troisième chapitre, Giguère aborde d'autres grands thèmes communs aux deux littératures: «le Nord, l'Amérique et les grands espaces». Pour les deux poésies, le mythe du grand Nord se révèle particulièrement puissant, notamment chez les poètes comme Pratt, DesRochers et Choquette. L'évolution des deux poésies reste parallèle aussi, pour ce que Giguère appelle la «tentation de l'Éros» (p. 125). Partant d'une analyse de l'influence romantique sur la poésie amoureuse, Giguère montre comment ce sont d'abord des femmes poètes, comme Dorothy Livesay, Simone Routier et Medjé Vézina, qui abordent les premières, avec franchise, les thèmes de l'amour sensuel et charnel (p. 128). D'autres rapprochements se font, notamment entre Leo Kennedy et «les poètes existentialistes» québécois (Garneau, Hébert, Hertel, Lasnier, Grandbois) (p. 146) et entre Grandbois et Layton.

La poésie de la guerre et de l'après-guerre font l'objet du dernier chapitre du livre inti-

tulé «Une poésie de dissidence». Les deux poésies continuent alors à connaître une évolution plus ou moins parallèle en dépit de la pression des événements socio-politiques, dont, bien sûr, la crise de la conscription. La guerre provoque une réaction commune. «Pour nombre de jeunes poètes, écrit Giguère, ceux de *Preview* (Anderson, Page), ceux de *First Statement* (Layton et Dudek), ceux de l'immédiat après-guerre au Québec (Hénault, Paul-Marie Lapointe, Roland Giguère), le conflit mondial provoque un réveil brutal, une prise de conscience irréductible, et les amène à inscrire leur oeuvre dans ce que Hénault appelle «une poésie de dissidence» » (p. 168). Mais, à l'intérieur de cette conception d'une écriture engagée, les options se différencient. De façon générale, la poésie canadienne accorde une plus grande place à la thématique de la guerre. L'accent est sur la fonction sociale et politique de l'acte poétique. Le groupe de *Preview*, dont Scott, Page, Anderson et Klein, insistent sur la nécessité de dénoncer le système capitaliste et de préparer un nouvel ordre politique, tandis que le groupe de *First Statement* (John Sutherland, Irving Layton, Louis Dudek, Raymond Souster), «s'oppose à toute idéologie, capitaliste, marxiste ou autre» (p. 194). Seul Klein «enregistre, en partie du moins, le glissement de terrain qui est en train de se produire dans la société québécoise de l'après-guerre» (p. 214). L'action sociale et politique y prend alors une orientation plus précise, notamment chez Gilles Hénault, Paul-Marie Lapointe et Roland Giguère qui «inaugurent une recherche d'identité individuelle et collective, une affirmation de soi et du pays longtemps réprimé» (p. 201).

Dans sa conclusion, Richard Giguère revient à sa problématique de départ, à savoir l'intérêt d'une étude comparée des deux poésies et dégage à l'évolution parallèle de celles-ci, une ligne directrice: la manifestation progressive d'une volonté de sortir de l'emprise coloniale et de trouver sa propre voix. Facile et fascinante à lire, son étude fait beaucoup pour revaloriser la démarche comparée. Dégageant de ce que David Hayne a qualifié de «token chapter approach» (le petit chapitre sympathique sur «l'autre» des anthologies), cette démarche se révèle en effet d'une grande pertinence. À Richard Giguère de terminer par une invitation aux critiques québécois et canadiens de risquer, à leur tour, «l'aventure».

Agnès Whitfield

